Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 57 (1949)
Heft: 2

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le *Recueil de la Faculté de théologie protestante, Université de Genève*, cahier XI, p. 2-14, Genève, Georg, 1948. A la même séance, consacrée au centenaire de la mort d'Alexandre Vinet, M. Pierre Bovet a donné un *Genève et les Genevois dans la correspondance de Vinet*. Cette étude a paru dans le même recueil que celle de M. Aug. Lemaître, p. 15-33, et également dans la *Revue de théologie et de philosophie*, à Lausanne, nouvelle série, tome XXXV, juillet-septembre 1947, pages 97-112, sous le titre *Genève et Vinet*.

Dans le même numéro de la *R. H. V.*, à la page 212, lignes 3 et 4, il faut lire *Bridel* et non *Burnand*.

BIBLIOGRAPHIE

Le Pays-d'Enhaut sous les comtes de Gruyère [1]

Le Pays-d'Enhaut occupe une place à part dans le Pays de Vaud. Tandis que ce dernier dépendait de la Savoie ou de seigneurs laïques ou ecclésiastiques, le Pays-d'Enhaut partageait les destins du comté de Gruyère. C'est en 1555 seulement, qu'à la suite de la faillite du comte Michel, il devint bernois et fut lié aux destinées du Pays de Vaud.

Son histoire ne fut connue jusqu'ici que par les savants travaux de Hisely et de l'abbé Gremaud. M. André Gétaz, à Rougemont, s'y est de nouveau et vivement intéressé. Il a utilisé les ouvrages de ses prédécesseurs, visité de nombreuses archives, découvert beaucoup de documents nouveaux et, enfin, écrit sur ce sujet un ouvrage plus résumé et mieux à la portée du grand public. Il a ainsi rendu un grand service à son beau pays.

M. Gétaz nous renseigne avec intérêt sur le prieuré de Rougemont, sur le Pays-d'Enhaut à l'époque féodale, sur l'acquisition de ses franchises, les incursions dans le Pays de Vaud, l'origine des paroisses,

---

[1] André Gétaz, *Le Pays-d'Enhaut sous les comtes de Gruyère*. 1949, Edition du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx.

l'influence grandissante de Berne, et enfin la faillite du comte Michel, le partage de ses Etats et la Réforme en 1555.

Il s'agit ici d'un ouvrage richement documenté et qui ne sort jamais des faits attestés par l'histoire. On lira avec fruit et intérêt cette excellente narration du passé du beau Pays-d'Enhaut à l'époque des comtes de Gruyère.

E. M.

Le baron de Bachmann-Anderletz [1]

M. Frédéric de Sendelbach éprouve pour la famille Bachmann — et surtout pour Nicolas-François de Bachmann — pour l'ancien patriciat suisse — et surtout pour ceux de ses membres qui allaient servir à l'étranger — une admiration sans limite. Sans prononcer si c'est là défaut ou qualité, on conviendra cependant que ce sentiment ne saurait suffire à lui seul à faire de celui qui l'éprouve un historien. La biographie du général Bachmann en apporte tristement la preuve.

Le souvenir du général Bachmann est lié à plus d'une triste page de notre histoire nationale. Malgré les efforts de son biographe, qui accumule en sa faveur plus de quatre cents pages de louanges et d'éloges, on éprouve pour le moins, après comme devant, à examiner en particulier l'attitude du commandant en chef des troupes fédérales en 1815, un pénible sentiment de malaise. M. de Sendelbach tente de montrer que Bachmann, ennemi acharné des idées de la Révolution française, a toujours servi avec fidélité et la Suisse et les Bourbons. On ne sert pas deux maîtres à la fois et quand un officier supérieur, à une heure tragique, accepte son commandement « parce qu'il est convaincu de servir les Bourbons en même temps que sa patrie » (p. 309), on est en droit de douter de son patriotisme ; et si l'attitude qu'il adopte par la suite s'explique par cette considération, elle ne saurait par contre être excusée.

Le livre de M. de Sendelbach, en tentant de grandir Bachmann et le patriciat, vise du même coup à glorifier l'ancien service capitulé ; sans plus de succès d'ailleurs. Les détails qu'il apporte sur la vie des anciens régiments suisses au service étranger sont fort intéressants, et ce sera peut-être là la partie la plus utile de l'ouvrage ; mais ils ne révèlent, ces détails, que d'atroces rivalités d'officiers intriguant toujours et partout pour s'arracher places et pensions, et de mesquines questions d'argent. Le principe même du service étranger ne pouvait être mieux condamné !

J.-C. B.

---

[1] Frédéric de Sendelbach, *Le baron de Bachmann-Anderletz, patricien glaronnais au service des Bourbons, 1740-1831.* Editions Victor Attinger, Neuchâtel (s. d.), 1 vol. in-8, 408 p., nombreux hors-texte et un tableau généalogique.

Voyage d'un Anglais sur le continent en 1765 [1]

Le professeur G. R. de Beer, de Londres, qui a publié de nombreux travaux de biologie, est un grand ami de notre pays. Il connaît admirablement la Suisse, il l'a parcourue en tous sens et il sait tout ce qu'il est humainement possible de savoir des voyageurs étrangers en Suisse au cours des âges. C'est ainsi que vers la fin de la guerre, alors qu'il était colonel dans l'armée britannique opérant contre l'Allemagne, il écrivait, pour calmer sa nostalgie de la Suisse, qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs années, un *Escape to Switzerland* [2].

Et voici que dernièrement, M. de Beer a découvert dans une bibliothèque du Pays de Galles un récit inédit d'un voyage sur le continent, celui du zoologiste Thomas Pennant qui, en 1765, pendant six mois, parcourut la France, la Savoie, la Suisse, l'Allemagne et les Pays-Bas.

Pennant est un des voyageurs les plus intéressants que nous connaissions, à cause de la variété de ses curiosités et de la largeur de son esprit. Homme de science, il ne s'occupe pas seulement des savants du continent, mais aussi des écrivains et des hommes de lettres. Il est curieux des œuvres d'art et des monuments publics, et il fait preuve d'un goût très sûr, et assez rare pour son époque. A Genève, il s'indigne du disparate du portique corinthien de Saint-Pierre avec l'architecture gothique du reste du bâtiment. C'est un voyageur tout à fait moderne, qui songe dans chaque ville à monter sur une tour ou sur un clocher pour avoir une bonne vue d'ensemble de la localité ; s'il le peut, il y joint une vue générale, prise d'ailleurs : à Paris, il traverse toute la ville en bateau sur la Seine, tandis qu'à Genève il fait une promenade sur le lac pour avoir une autre vue d'ensemble de la ville. Il s'intéresse à la faune et à la flore des régions traversées, à leur production industrielle, à leurs vins et au nom de ces vins (à Grenoble il cite une *Coterotie* qui rappelle curieusement notre *Croset Grillé*), au costume des femmes, aux mœurs des paysans et des citadins ; pour reprendre les mots de Johnson sur un voyage de Pennant en Ecosse, « c'est le meilleur voyageur que j'aie jamais lu ; il observe plus de choses que n'importe qui d'autre » ; ce jugement s'applique tout aussi bien au tour sur le continent qu'au tour en Ecosse.

Il y aurait d'innombrables choses à citer de ce volume ; contentons-nous de quelques glanures tirées de son passage en Pays de Vaud, « qui est dans sa plus grande partie d'une richesse et d'une beauté sans

---

[1] THOMAS PENNANT, *Tour on the Continent 1765*. Edited with notes by G. R. de Beer, F. R. S., P. L. S. With a Frontispice and eight Plates. London, printed for the Ray Society, 1948. En vente chez Bernard Quaritch, Grafton Street 1, Londres W. 11. XII et 178 pages.

[2] G. R. DE BEER, *Escape to Switzerland*. Penguin Books, Harmondsworth and New York, 1945. 160 p.

égales », avec ses champs de blé, ses prairies, ses vignobles et ses bois ; traversant Coppet, Nyon, Rolle, Morges, il contemple le paysage, l'aspect riant de nos villes, et note que les vignobles tout le long du lac produisent des vins connus sous le nom de La Côte et de Lavaux, d'une qualité excellente, mais non toujours égale, à cause de la rudesse du climat. A Lausanne, il admire la magnifique architecture gothique de la cathédrale, et déplore l'incommodité du site de la ville et ses maisons en général vieilles et mal bâties. Il visite le château, et son guide lui montre une porte dérobée par où les évêques recevaient dans leur intimité des visiteuses du beau sexe — on voit que les histoires racontées par les concierges des châteaux n'ont pas changé du XVIIIe siècle à nos jours —. Il s'intéresse à l'Académie et entend les doléances d'un des professeurs, Salchly, qui se plaint que les étudiants anglais qui la fréquentent vivent dans la dissipation et le libertinage, passant en excursions dans le midi de la France le temps qu'ils feraient mieux de consacrer à leurs études.

De Lausanne, Pennant se rend à Vevey ; il observe le paysage du vignoble de Lavaux, avec ses murs innombrables, et ses centaines de lézards qui jouent au soleil. A Vevey, il visite la maison de Ludlow. Puis continuant par Chillon, il va dormir à Villeneuve. Là il place une description d'ensemble du Léman, de ses divers paysages, de ses poissons, des oiseaux qui habitent ses bords. Puis le voyage continue par Roche et Aigle jusqu'à Bex, où Pennant visite les mines de sel. Il pousse une pointe jusqu'à Saint-Maurice, d'où il admire la Dent-du-Midi et la Dent-de-Morcles, et revient par Vevey prendre la route de Châtel-Saint-Denis ; après avoir visité Fribourg, il se rendra encore à Avenches, où il sera profondément intéressé par les ruines romaines.

Résumons simplement la suite de son voyage en Suisse : on le verra à Morat, Bienne, Aarberg, Berne, Thoune et l'Oberland, dans les petits cantons et à Lucerne, à Zurich et à Schaffhouse, où il quittera notre pays pour pénétrer en Allemagne.

Pour chacune des localités traversées par Pennant, il peut y avoir intérêt à le consulter, à cause de la précision de ses renseignements sur les domaines les plus divers de la vie et des institutions. Et il est rare qu'on puisse le prendre en faute : tout au plus l'avons-nous vu accorder une durée de trois ans au lieu de six aux fonctions des baillis bernois en terre vaudoise ; et ne pas comprendre bien à Berne ce que c'est que l'*Etat extérieur*, dont il décrit correctement les armes, un singe assis à rebours sur une écrevisse, mais qu'il prend pour une des chambres du gouvernement bernois. La faute est vénielle, alors que ses mérites sont considérables et font de lui un des voyageurs étrangers les plus intéressants pour notre pays au XVIIIe siècle. Les notes de M. de Beer permettent l'identification des personnages cités. Sachons-lui gré d'avoir mis à notre portée ce texte si captivant.

L. J.

Répertoire des voyageurs en Suisse [1]

Le même professeur de Beer vient en outre de faire paraître un ouvrage auquel il travaillait depuis des années, et qui avait commencé par n'être qu'un répertoire établi pour son usage personnel des voyageurs qui ont passé en Suisse au cours des âges et ont laissé un récit qui en a été imprimé. Il s'agit là d'un travail considérable, qui rendra de grands services comme manuel de consultation.

Une introduction spirituelle indique la méthode suivie par l'auteur, la façon dont son livre est né, les services qu'il peut rendre, et surtout les raisons que M. de Beer cherche à son propre attachement pour la Suisse, et à la vogue de notre pays parmi les innombrables voyageurs des trois derniers siècles.

Si l'on cherche quels ont été les voyageurs en Suisse à une certaine date, on consulte la première partie de l'ouvrage, la section chronologique, p. 1 à 467 ; on y trouvera non seulement l'itinéraire du voyage en Suisse, mais presque toujours un court passage de la relation du voyage, une anecdote, choisie avec esprit et humour pour nous donner en deux lignes une idée précise de la tournure d'esprit du voyageur ou de ses préoccupations. Par exemple, en l'an 1188, Jean de Bremble franchissait le col du Grand-Saint-Bernard, partagé entre l'admiration des sommets et l'horreur des gouffres des vallées ; et il adressait une fervente prière à Dieu : « Seigneur, accorde-moi de revenir parmi mes frères, pour que je puisse les détourner de jamais se risquer dans un endroit pareil. » C'est saint Bernard de Clairvaux qui, chevauchant depuis tout un jour le long du Léman et entendant ses compagnons parler du lac, sort de sa méditation pour leur demander : « Quel lac ? » Et l'on parcourt ainsi les siècles, de la fin du moyen âge, de la Renaissance, et de l'époque moderne, jusqu'à 1945.

Si l'on veut savoir si un personnage donné a voyagé en Suisse et en a laissé un récit publié, on cherche dans la troisième partie du livre, la section alphabétique, p. 511 à 584 ; on y trouve les noms de tous les voyageurs mentionnés dans la première partie, avec les indications bibliographiques permettant de se procurer le ou les livres où sont consignées leurs expériences de la Suisse ; un ou des nombres en gras indiquent en outre la date de leurs voyages.

La seconde partie, la section topographique, p. 468 à 510, permet enfin de savoir, pour près d'une trentaine de stations et de localités de la Suisse, quels sont les voyageurs qui les ont visitées, et à quelle date.

Cet ouvrage est en outre orné de planches hors texte donnant de magnifiques vues de notre pays. Ajoutons, en espérant que nos voisins

---

[1] G. R. de Beer, *Travellers in Switzerland*. Geoffrey Cumberledge, Oxford University Press, 1949. XVIII et 584 pages, 23 planches hors texte. Prix 25 shillings.

de France ne nous en voudront pas, que M. de Beer a incorporé Chamonix à son ouvrage, car Chamonix est inséparable des débuts de l'alpinisme, et une bonne partie de cet ouvrage est une histoire de l'alpinisme.

Un tel ouvrage ne saurait sans doute être complet. Il va sans doute faire surgir de l'oubli quelques voyageurs et itinéraires qui auront échappé à la sagacité de M. de Beer. Comme nous connaissons l'auteur, nous pensons que rien ne pourra lui faire un plus vif plaisir, et qu'il attend les *addenda* que lui signaleront ses lecteurs. Vous confierai-je qu'il a même préparé à cet effet un exemplaire interfolié, qui servira peut-être un jour de base à une seconde édition de cet enfant chéri de M. de Beer?

L. J.

Dénombrements des réfugiés huguenots dans le Pays de Vaud [1]

La R. H. V. a rendu compte en son temps (1935, p. 192) de la première partie des *Dénombrements*... Il s'agissait de celui de 1695 dont les Editions La Concorde avaient donné, pour la Suisse romande, un tirage à part. Le tirage à part de la seconde partie, que nous annonçons maintenant, imprimé à Alençon en 1942, n'a pu arriver à Lausanne — à cause de la guerre — qu'en 1946. Il contient les *dénombrements* de 1696 et 1698.

M. le professeur Emile Piguet a accompli là un grand travail de bénédictin qui lui vaudra la reconnaissance de tous les chercheurs et historiens, et des nombreuses familles descendant du grand Refuge. On y trouve les noms d'un très grand nombre de pasteurs, de médecins, d'avocats, et surtout d'industriels de tout genre qui eurent une influence considérable sur le progrès des lumières et du développement économique dans le Pays de Vaud.

Ce dénombrement est suivi d'un index alphabétique des noms de personnes, de leur origine et de la localité qui les accueillit.

E. M.

Du nouveau sur Léopold Robert [2]

Il est écrit que « on donnera à celui qui a ». C'est donc à Mme Dorette Berthoud, qui avait déjà découvert et utilisé dans une biographie sensationnelle de précieux documents inédits sur Léopold Robert, que les descendants d'une sœur du peintre ont confié des lettres écrites

---

[1] EMILE PIGUET, *Les dénombrements généraux de réfugiés huguenots au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVIIe siècle.* Seconde partie. Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* (LXXXVe, LXXXVIIe et LXXXVIIIe années.) Lausanne. Editions La Concorde.

[2] *Lettres de Léopold Robert.* Delachaux et Niestlé.

par lui de Paris et d'Italie à sa famille de La Chaux-de-Fonds. Elle nous en présente les bonnes pages auxquelles elle a eu la bonne idée de joindre de nombreux fragments de lettres d'Aurèle Robert, son frère-doublure, qui a la plume plus prosaïque, plus malicieuse, de sorte que, passant d'un frère à l'autre, on croit entendre en même temps, dans le lointain, don Quichotte qui dialogue avec Sancho Pança.

Pages précieuses pour la connaissance de la vie et de l'œuvre de Léopold Robert, mais comme elle est déjà très familière aux lecteurs de Mme Berthoud, il est bon de noter ici que l'historien trouve beaucoup à glaner dans ces lettres. Ainsi pour les années d'apprentissage parisien (1810-1814), ce sont de vrais tableaux de mœurs d'artistes pauvres et honnêtes que les lettres du jeune pensionnaire-élève du graveur Girardet ; racontant sa vie, de l'aube où il s'en va chercher le lait à la nuit où, s'il n'a pas un billet pour l'Opéra, il joue aux dames et prie en famille « d'après le recueil d'Ostervald » avant d'aller se coucher.

Mais les lettres des années de la gloire, que le Chaudefonnier trouve à Rome où son pittoresque (brigands, religieuses, moissonneurs, etc.) fait fureur dans la plus brillante société cosmopolite, plairont particulièrement à l'historien ; du moins s'il s'intéresse à cette colonie de bonapartistes en exil qui devient le milieu d'élection des Robert. Soit parce qu'ils étaient de tous les Français de Rome ceux dont les opinions avancées se rapprochaient le plus des leurs, et les Robert tenaient à rester autant que possible du côté des Français malgré leur qualité de sujets du roi de Prusse. Soit par l'effet de circonstances où l'on peut voir la main du destin. C'est en partie parce que la première femme qui ait recherché Léopold Robert pour en faire son mari est la fille de l'ancien collègue de consulat dont Napoléon a fait un duc de Plaisance, qu'il se familiarise avec les Bonaparte et apprend ainsi à connaître cette princesse Charlotte, fille du roi Joseph, femme du frère aîné de Napoléon III, qu'il devait aimer d'un amour mortel.

CÉCILE-RENÉ DELHORBE.

Pasteurs et paroissiens d'autrefois [1]

M. le pasteur Leuba retrace l'histoire de la paroisse de Chexbres, de 1688, date de sa séparation d'avec celle de Saint-Saphorin, à la Révolution de 1798.

---

[1] PIERRE LEUBA, *Pasteurs et paroissiens de Chexbres au temps de Leurs Excellences*. Chez l'auteur, 288 p. Edit. numérotée. Envoi contre versement de 10 fr. au compte de chèques postaux II. 85 82, P. Leuba, pasteur, Cuarnens.

Parmi d'abondants documents inédits, l'auteur a su opérer un choix judicieux. Son livre nous paraît une réussite au double point de vue historique et psychologique.

L'historien marque les différences entre coutumes, idées, préjugés propres à une époque et les nôtres. Le psychologue fait ressortir la persistance, en dépit des siècles écoulés et des changements de régime, de certaines manières, spécifiquement vaudoises, de penser et de réagir.

Ceux qui aiment à interroger le passé liront ces pages avec plaisir. Leur méditation sera profitable aux jeunes hommes qui se destinent au ministère pastoral : ils connaîtront les difficultés qu'ils devront affronter.

Les pasteurs d'autrefois se trouvaient investis d'un pouvoir officiel étendu. Ils pouvaient compter sur l'appui des autorités laïques dans des domaines où elles n'interviennent plus guère. Les ouailles, cependant, ne donnaient pas moins de tablature qu'aujourd'hui à leurs conducteurs spirituels. Astreints à la fréquentation du culte et autres exercices de piété, paillards et ivrognes y apportaient la mentalité d'écoliers sournoisement malintentionnés.

M. Leuba conte ailleurs [1], toujours d'après des pièces d'archives, la vie d'un malheureux, pasteur à Chexbres de 1812 à 1827. Ce récit du calvaire gravi par le mari, sympathique et digne, d'une femme acariâtre et frivole, met bien en évidence les constantes, pas toujours sympathiques, du caractère vaudois.

CL. S.

Vevey [2]

Les Editions du Griffon ont eu la chance de posséder Jean Nicollier pour rédiger la notice consacrée à Vevey par les *Trésors de mon Pays*. Connaissant cette localité dès son enfance, il pouvait, avec ses talents littéraires, en parler avec beaucoup de compréhension et de sympathie.

Après quelques mots d'introduction, l'auteur nous montre que, dès l'origine, les humains furent tentés de s'arrêter dans cette région où l'on voudrait « planter sa vigne et bâtir sa maison ». Les vestiges des âges de la pierre et des lacustres, et surtout le grand cimetière gallo-helvète du boulevard de Saint-Martin, en sont la preuve. L'auteur nous donne ensuite une excellente vue générale de l'histoire assez accidentée de Vevey. Il nous renseigne sur les édifices anciens ou

---

[1] PIERRE LEUBA, *Le Pasteur et la Mégère non apprivoisée*. Lausanne, Girod.

[2] JEAN NICOLLIER, *Vevey*. Editions du Griffon, Neuchâtel.

modernes de la cité : l'église de Saint-Martin d'une belle architecture et si bien située sur la colline ; Sainte-Claire, « le temple du bas », comme on dirait à Neuchâtel ; le château, ancienne résidence des baillis bernois ; l'Hôtel de Ville, de style Louis XV comme l'ancienne Cour au Chantre ; le vieil Hôpital des Bourgeois avec ses caves géantes ; le Musée Jenisch avec ses riches collections ; le Casino et le Château Couvreu avec le beau jardin du Rivage. D'autre part, il rappelle les nombreuses industries anciennes et modernes qui ont parfois fait connaître le nom de Vevey dans le monde entier. Il rappelle aussi la Fête des Vignerons, d'un style et d'une grandeur uniques, qui attire une ou deux fois au cours d'une génération des foules considérables. Il termine par une poétique vision de la contrée : Saint-Saphorin et les villages au bas du Pèlerin et, au pied des Pléiades, Saint-Légier, Blonay, etc. Il s'agit ici d'une monographie bien présentée et accompagnée de trente-deux belles photographies.

E. M.

Le général Guisan [1]

Il est inutile de présenter au public le général Guisan. Nul citoyen dans le pays n'ignore sa parole nette, éloquente et populaire. Aimé dans toutes les classes de la population, il inspire partout le respect.

Le grand public sait qu'il a commandé notre armée pendant la dernière guerre et qu'il a grandement contribué à préserver notre pays de grands dangers. Mais pour atteindre ce but, quels ont été ses moyens, ses aides, son activité personnelle, ses intentions, ses difficultés, ses négociations, ses différends ? C'est là qu'il est souvent moins connu.

C'est la réponse à ces questions que nous donne M. Chapuisat, un des membres de notre Etat-major général qui connut le mieux ce chef de l'armée et qui nous introduit le plus complètement dans ses multiples travaux. Cet historien bien connu et apprécié nous donne dans ce beau volume illustré d'une dizaine de hors-texte, un tableau complet de cette remarquable carrière. C'est un volume que chacun consultera avec beaucoup d'intérêt s'il ne l'a pas déjà fait.

E. M.

---

[1] EDOUARD CHAPUISAT, *Le Général Guisan*. Payot, Lausanne.

La *Société suisse de préhistoire* tiendra son assemblée annuelle à Yverdon les 25, 26 et 27 juin 1949 sous la présidence de M. Louis Bosset. Les membres de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* sont conviés à assister aux manifestations qui seront organisées à cette occasion.

Lausanne. — Imprimerie La Concorde. 62/5.49.